

CHRONIQUE LOCALE.

Les morts vont vite, et les souvenirs aussi. Qui se rappelle encore l'assassin de Couzon et l'exécution qui, le mois dernier, mit en émoi la population de la ville? Qui se souvient, à part les intéressés, du vaste incendie de la Manutention? Qui gémit encore de la neige et se met en souci des inondations? Depuis lors, nous avons pensé à bien d'autres choses.

Dans les hautes sphères, il n'est plus question des arbres du Luxembourg; on s'occupe de la forteresse; on use beaucoup d'encre à ce propos.

L'Exposition universelle fait fureur. On se précipite, on envahit Paris, on y va même de la Chine et pour satisfaire à ce besoin d'expansion, les chemins de fer parlent sérieusement de nous offrir des trains de plaisir à prix réduit. Vingt francs, aller et retour; on ne dit pas si on sera nourri. Dans tous les cas, vu la grève des tailleurs, on ne sera pas habillé.

Pour les déshérités qui restent chez eux, le *Monde illustré* prépare des montagnes de bois et de dessins. C'est comme si on avait vu.

Hier, ce n'est pas vieux, passait un prince, le prince Charmant, dit-on. Comme dans les contes de fées, il était suivi d'un ministre, d'un précepteur et de vingt-quatre officiers. Il séduisait par sa grâce, charmait par son esprit, étonnait par ses réparties. Chez nous, on s'étonne toujours un peu quand les étrangers ne sont pas d'énormes bûches, or, celui-ci était aussi étranger que possible, il venait du Japon. Et où allait ainsi Son Altesse impériale le prince Tougoukawa Mimboutaïo, le propre frère du Taikoun? Mais, si les fleuves vont à l'Océan, lui, comme le monde entier, se rendait à l'Exposition. Peut-on aller ailleurs? Ce voyage, qui eût fait crier au miracle il y a vingt ans, nous a fait penser que l'idée mise en avant par un journal de créer une chaire de chinois dans notre ville, n'était pas aussi chinoise qu'elle en avait l'air, car enfin, nos relations se nouent chaque jour davantage avec le pays de la soie, et qui peut se vanter, Suez percé, de ne boire jamais les eaux du fleuve Jaune?

L'attraction du moment entraîne fatalement tous les esprits. Pour répondre au besoin général, M. Gaspard Bellin fait tous les mercredis, à 7 heures, au Palais des Arts, des conférences au sujet de l'Exposition universelle. C'est une préparation pour ceux qui veulent se rendre au Champ de Mars.

Un autre savant, comprenant aussi son époque, a fait, le 14 de ce mois, toute une conférence sur *la poésie de l'économie politique*. C'était fort. Plus fort encore a été notre cher poète Soulayr, qui, lui, a su mettre de la poésie jusque dans un signalement. Les gendarmes n'ont qu'à se bien tenir. Voici le portrait qu'il a tracé de lui-même et qu'il a envoyé à un ami :

Signalement du prévenu.

Taille haute. Age, cinquante ans
Né dans Lyon. Visage ovale.

Cheveux et barbe grisonnants.
 Front élevé. Teint un peu pâle.
 Yeux gris-bleu. Bouche au coin moqueur.
 Nez original. Menton BÊTE.
 Signe particulier : du cœur.
 Nature du crime : POÈTE.

C'est bon la poésie, quand on la fait comme cela. Aussi ne pouvons-nous résister au désir d'enregistrer encore le sonnet suivant, qui n'est pas inédit, tous les journaux de Lyon et probablement de Paris, l'ont publié, mais il est si joli, si bien dans la situation actuelle, qu'on sera bien aise de le retrouver dans la *Revue*, au siècle prochain, quand il n'y aura plus de débats. Il est adressé à un chroniqueur parisien, en lui envoyant la dernière édition des *Figulines*.

Ami, laissons les petits vers ;
 Il s'agit bien vraiment de gloses
 Sur le vin, l'amour et les roses !
 Dieu nous fait ses yeux de travers.

Vois se plisser les fronts moroses ;
 L'orage gronde aux cieus couverts,
 Et mille avant-coureurs divers
 Sonnent l'heure des grandes choses.

Fermons les pages du loisir ;
 Quand la main s'apprête à saisir
 Le glaive, abhoré de la plume,

Que faire d'un livre coquet ?
 Rien — que des bourres de mousquet.
 Je t'offre à ces fins mon volume.

— Lyon qui peut si fièrement exposer ses poésies à côté de ses étoffes, a non moins brillamment triomphé dernièrement avec le propulseur à roue intérieure, (système Salmon) dont les expériences ont complètement réussi sur cette même Saône, dans ce même poétique bassin de l'Île-Barbe et de Fontaine où, au siècle dernier, le marquis de Jouffroy avait résolu le problème de la navigation par la vapeur. Aujourd'hui, notre marine légère, non contente de faire le service de l'Exposition parisienne, est appelée à servir la civilisation sur les vastes fleuves de la Chine. C'est du chantier de la Mouche que va partir la flotille destinée aux armements pacifiques de Saïgon.

— Le grand concert annuel de Luigini a été digne de notre éminent chef d'orchestre. Le mérite des exécutants, l'affection qu'on porte au bénéficiaire, étaient des motifs suffisants pour attirer la foule. Un autre attrait, cette année, était offert aux Lyonnais. M. Luigini avait eu l'heureuse pensée de faire connaître quelques fragments du grand opéra inédit du *Gui de chêne*, dû au talent de notre regretté compatriote Jules Ward. L'attente des amateurs n'a point été trompée et on a salué les beautés d'un ouvrage dont nous aurons sans doute la représentation complète l'année prochaine. Si le *Gui de chêne* triomphe de l'é-

preuve de la rampe, on saura gré aux hommes intelligents qui, les premiers, ont travaillé à la gloire postume du jeune et infortuné compositeur.

— Le théâtre des Célestins a eu les primeurs d'une petite comédie en un acte, due à un officier de l'armée de Lyon et intitulée : le *Médaillon*. La pièce a parfaitement réussi et elle le méritait, ainsi qu'on peut s'en convaincre en la lisant. On la trouve, dès aujourd'hui, chez tous nos libraires.

Presque en même temps, se jouait au Grand-Théâtre un ballet nouveau dont la jolie musique est due à un compositeur lyonnais à ses débuts, M. Pichoz.

— La rectification de la montée Saint-Barthélemy est achevée depuis la montée des Chazeaux jusqu'au bâtiment principal de l'Antiquaille; on a établi de larges trottoirs de chaque côté de la chaussée.

Pour faciliter l'accès du jardin de Fourvière, dont l'entrée se trouve à proximité de la montée des Chazeaux, on procède à la démolition d'une maison connue sous le nom de *Belair*.

Elle fut jadis habitée par des religieuses de l'ordre de saint Benoît, venues de la Bruyère en Dombes; mais vers l'an 1684, leur nombre comme leur fortune s'étant considérablement accru, ces dames abandonnèrent ce local peu élégant et encore moins confortable, pour s'établir dans une maison qu'Henri Forendal avait construite sur le quai Saint-Vincent et à laquelle elles ajoutèrent un bâtiment spacieux flanqué de deux gros pavillons.

La maison de Belair était occupée en dernier lieu par un pensionnat de demoiselles.

— La Société de lecture, dont le siège est rue Neuve, 26, au 1^{er}, vient de publier le catalogue de sa bibliothèque.

Cette bibliothèque se compose actuellement de 2,000 volumes environ : histoire, poésie, philosophie, art, littérature, il y a de tout. Chaque catégorie de lecteurs trouve ainsi à satisfaire ses goûts particuliers.

Le grand progrès, la pensée même de cette institution, c'est de pouvoir livrer les ouvrages remarquables aussitôt qu'ils paraissent et de permettre aux lecteurs d'emporter chez eux les publications qu'ils veulent lire ou consulter.

— Le 7 avril, s'est éteint, dans une retraite obscure, en Angleterre, M. Démophile Laforêt, ancien notaire à Lyon, qui, nommé maire en 1848, acclamé par le peuple dont il avait caressé les opinions, salué par la bourgeoisie pour avoir maintenu l'ordre, nommé membre de la Constituante et de la première Assemblée législative, avait connu toutes les gloires et tous les honneurs, puis, tombé en déconfiture, poursuivi par l'opinion publique, frappé par la justice, errant et fugitif, avait, dans ces dernières années, connu toutes les hontes et toutes les humiliations.

— Notre collaborateur, M. E. Sérullaz, a lu dernièrement à la Société d'émulation de l'Ain un travail sur les chartes et les franchises des communes du Bugey au moyen âge. Le jeune

archéologue étudie avec ardeur les annales de cette petite contrée qui nous touche, que nos artistes parcourent, que nos poètes chantent et qui a eu le privilège d'illustrer une pléiade d'écrivains et d'érudits sans que les richesses de son histoire soient épuisées.

— Un décret impérial du 30 mars déclare d'utilité publique la construction des trois chemins de fer d'intérêt local de Bourg à La Cluse, de Bourg à Chalon par la haute Bresse, enfin d'Amberieu à Villebois et en autorise l'exécution.

— Le *Courrier de l'Ain* nous donne quelques détails sur une découverte archéologique faite par un de nos plus courageux explorateurs.

A Ossy, commune de Passin, on vient de mettre à jour l'emplacement d'une villa romaine. Les fouilles opérées, sur l'indication de M. Guigue, ancien élève de l'école des Chartes, ont fait trouver des débris de marbre, de poterie et surtout une statuette en bronze qui, quoique mutilée, n'en aurait pas moins beaucoup de valeur. Cette statuette a au musée de Lyon deux analogues sur lesquels on a longtemps été divisé. Un savant antiquaire, M. Martin-Daussigny, en a donné une définition qui fait autorité maintenant : c'est la déesse *Hypnos* (déesse du sommeil) que l'on représente habituellement semant des pavots.

La statuette trouvée à Ossy est entre les mains de M. Martinand, maire de Passin et propriétaire du terrain qui la renfermait.

Dans une localité voisine, à Vieu, près Champagne, M. Guigue a aussi fait opérer des fouilles qui ont amené deux fragments d'inscription latine de grande dimension, ayant appartenu probablement à la façade d'un temple.

— Depuis quelques jours, dit le *Moniteur viennois*, est posée sur la tombe de M. Victor Teste, architecte, la pierre commémorative, sculptée et gravée au moyen d'une souscription faite parmi les amis du défunt.

L'ordonnance de ce monument funéraire, sévère, simple tout à la fois, et du meilleur goût, fait le plus grand honneur à M. Lucien Couturier, architecte, camarade du défunt, qui a mis dans la conception de cette œuvre, remarquable à tous les points de vue, tout son cœur, tout son généreux dévouement.

— Les bergères du Beaujolais continuent à chanter la romance célèbre :

N'allez pas dans la Forêt noire !

Il paraît que les montagnes que l'Azergue arrose sont ravagées par une bête féroce qui a un appétit de *chien*. Elle dévore les dogues les plus vigoureux et pour le moment se contente de cette nourriture. Mais on craint qu'elle ne porte plus haut ses vues et l'on prend ses précautions. Est-ce un tigre, une panthère ? une simple hyène échappée d'une ménagerie ? on l'ignore ; on en fait un portrait monstrueux, seulement, malgré les battues les plus actives et les poursuites des chasseurs les plus déterminés, personne ne l'a vue. On dit qu'il est question de faire venir quelques francs-tireurs de la Suisse ou du Tyrol.

A. V.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.